

Dakar, 16 juin 2016

"J'ai choisi l'espoir" aviez-vous dit.

Dix sept années après ce cri du cœur, qui a fait face à l'épreuve du temps, l'AFP a accompli un parcours qui l'a placée au centre des grands tournants de l'histoire politique de Sénégal.

Monsieur le Secrétaire général, chers camarades, mon propos sera divisé en trois parties en réponse aux questions existentielles qui taraudent aujourd'hui notre parti, l'Alliance des Forces de Progrès, cet écosystème politique qui, tout au long de son parcours, s'est employé à cultiver et à entretenir votre Déclaration, dans sa lettre et dans son esprit, dans l'éthique qui en est le fondement et dans les ambitions qu'elle induit.

Permettez-moi, d'abord, de rappeler qui nous sommes; ensuite, d'effectuer une brève évaluation de ce que nous avons fait depuis 17 années et enfin, de m'interroger sur notre destin commun, avec quelques présomptions sans doute mais surtout, avec l'assurance de celui qui a reçu le viatique.

I/ L'AFP est un parti de valeurs

Monsieur le Secrétaire général, chers camarades, notre parti est une "Sainte-Alliance" qui repose sur le devoir de responsabilité ou "Amaanah".

L'AFP est donc une **construction sociale sur le substrat d'une culture partisane** qui se nourrit des six vertus humaines fondamentales que sont :

- la **SAGESSE** autrement dit la **CONNAISSANCE** (**XAM XAM**); le **COURAGE** (**Fit**); l'**HUMANITE** (**Yeurma ndé**); la **JUSTICE** (**Deug**); la **TEMPERANCE** (**Dal**), cette force qui protège contre les excès; la dernière vertu et non la moindre, clé de voute de la maison AFP, est la **TRANSCENDANCE** (**Geum Yalla**),

Monsieur le Secrétaire général, **la transcendance ne signifie pas la fatalité comme Cicéron qui "a jugé inutile qu'un malade appelle un médecin pour le soigner étant donné que sa guérison ou sa non-guérison est déjà fixée par le destin"**. (Cicéron, Traité du destin, XIII). D'ailleurs, Dieu ne commande point la turpitude. Un **Hadith de Tirmidhi** rapporte qu'un homme avait demandé l'avis du

Prophète Muhammad (PSL) s'il devait attacher sa chamelle ou s'en remettre à Dieu, le Prophète lui répondit : « **Attache-la et confie-toi à Dieu** ».

XAM-XAM, FIT, YEUR MA NDE, DEUG, DAL, GEUM YALLA.

De la somme de toutes ces vertus, Monsieur le Secrétaire général, chers camarades, nous avons pu éviter les sept péchés sociaux,..., **la Politique sans les Principes, la Fortune sans le Travail, le Savoir sans la Personnalité, les Affaires sans la Moralité, la Science sans l'Humanité, le Culte sans le Sacrifice et la Jouissance sans la Conscience.**

II/ Quels sont les fondements politiques de l'action du parti et quel bilan pour un parcours empreint de dignité?

La Déclaration du 16 juin 1999 n'est pas seulement, pour nous, un point de repère, elle a la valeur d'un manifeste.

Depuis cette date, sur le chemin inexorable de son destin, l'AFP avance, dans le temps et dans l'espace, à la rencontre des sénégalais et du Sénégal : nous avons pris part, seul ou en coalition, à tous les rendez-vous électoraux depuis sa création à l'exception des élections législatives de 2007 pour lesquelles, nous avons choisi, avec d'autres partis, le boycott.

Depuis cette déclaration, sont survenues deux alternances institutionnelles, au sommet de l'Etat, celle du 19 mars 2000 et celle du 25 mars 2012. L'AFP y a joué un rôle de tout-premier plan.

Revenons un instant en 2000. Moustapha Niasse, à la tête de centaines de milliers de patriotes connus et inconnus, s'est levé et n'a jamais reculé ni devant les intimidations ni devant la difficulté que représentait le dessouchage du baobab socialiste, pour relever le défi du changement. Et, c'est bien à partir des idéaux exprimés dans l'Appel historique de cet homme que l'AFP a assis son parcours exemplaire, à une époque où, encore une fois, les contrevaleurs avaient fini d'installer la mal-gouvernance dans notre pays. C'est d'ailleurs au nom de ces idéaux que Moustapha Niasse n'a pas répondu favorablement à l'invite du candidat Abdou Diouf à lui apporter son soutien, au 2^e tour du 19 mars 2000, et tenter de sauver ainsi le régime socialiste. Les spécialistes en sciences politiques s'interrogent : si Niasse avait répondu favorablement à Diouf, ne lui serait-il pas devenu plus facile d'accéder à la magistrature suprême du Sénégal, après le mandat Abdou Diouf? Seul Dieu le sait !

Il faut dire que l'hypothèse du reniement de Moustapha Niasse n'est même pas envisageable, il est, en bon paysan Saloum-Saloum, lié par la parole donnée. D'aucuns diront qu'en politique les paroles s'envolent mais, lui Niasse ne se refait pas. Les 280 538 voix recueillies en 2000 (16,77 %) iront bien au candidat Abdoulaye Wade qui, pour la première fois au Sénégal, s'est présenté au second tour, en tandem, avec notre Secrétaire général qui lui a servi de caution morale.

Premier Premier Ministre de Abdoulaye Wade, il fut, très rapidement (11 mois), trahi par ce dernier qu'il a soutenu et appuyé financièrement, à une période où Wade lui-même vivait les affres de la traversée du désert et manquait cruellement d'argent. Ne disait-il pas selon Idrissa Seck, sous les lambris dorés du pouvoir, que "leurs problèmes d'argent étaient finis" !

Administrateur jusqu'au bout des ongles, Moustapha Niasse n'a pu, longtemps, collaborer avec l'informel Abdoulaye Wade. Avec sa sortie du gouvernement, il venait de démontrer qu'il n'était pas prêt à accepter l'inacceptable sur le dos du peuple sénégalais.

Le Parti tient à exalter le courage et la détermination de son Secrétaire général, de ses responsables, de ses militantes et militants, de tous les démocrates sénégalais qui ont toujours rejeté le despotisme d'un homme fut-il éclairé. La preuve du courage de Moustapha Niasse fut donné, une fois n'est pas coutume, le 23 juin 2011, lorsque ce même Abdoulaye Wade a voulu faire endossé au peuple sénégalais son projet de dévolution monarchique du pouvoir à son Ministre de fils.

L'histoire de l'engagement sans calcul de l'AFP dans le combat contre les fossoyeurs de la démocratie s'est répétée, le 25 mars 2012, mais pas avec les mêmes mots. Notre parti, grand animateur des Assises nationales, s'est engagé à soutenir le candidat qui fera face à Abdoulaye Wade au second tour. Le candidat Macky Sall en fut le bénéficiaire. Un bon report des voix des douze candidats éliminés au premier tour fera de lui le Président de la République du Sénégal avec plus de 65% des suffrages exprimés.

A la présidentielle de 2012, l'AFP (et la Coalition Alternative 2007) après la mascarade électorale du 25 février 2007 où il avait obtenu 203 129 voix (5, 93%),

qui a consacré Abdoulaye Wade vainqueur au premier tour devant un peuple médusé, l'AFP disais-je était arrivé troisième avec 357 330 voix (13, 20%) -doublant quasiment son score alors qu'il était déclaré agonisant par une certaine presse,- et cela malgré une campagne frappée par le deuil.

L'AFP était derrière Abdoulaye Wade 942 327 voix (34, 81%) et Macky Sall 719 367 voix (26, 58%) mais devant, notamment, Ousmane Tanor Dieng 305 924 voix (11, 30%).

Creuset d'hommes de conviction, de femmes industrieuses et de jeunes prodiges, l'AFP est devenue en peu de temps, malgré toutes les intrigues ourdies contre elle, un vaste rassemblement qui a essaimé aux quatre coins du Sénégal. La tournée nationale du Bureau politique, que vous avez initié en 2015, Monsieur le Secrétaire général, a fini de confirmer l'ancrage du parti dans le fin fond du Sénégal.

Tel l'hydre de Lerne, ce monstre de la mythologie grecque possédant plusieurs têtes, dont une immortelle, l'AFP se régénèrent sous votre autorité, encore et encore, démontrant sa forte capacité de résilience (280 538 voix (16, 77%) en 2000, 357 330 voix (13, 20%) en 2012, malgré la voix des cassandres qui prédisent toujours sa mort. Vous noterez que pendant la même période le Parti socialiste passait de 690 917 voix (41, 30%) à 305 924 voix (11, 30%); on peut dire que ce parti a perdu plus de la moitié de ses électeurs mais est ce parti est toujours cité parmi les 4 plus grands partis du Sénégal.

Wolof Ndiaye *néna* "**Toungouné dou tew ngouye natal**".

Le Président Macky Sall ne s'est guère trompé lorsque qu'il a sorti Moustapha Niasse de sa retraite spirituelle, après l'élection présidentielle de 2012 qui devait être son dernier combat politique, pour lui proposer de prendre la présidence de l'Assemblée nationale faisant de lui la deuxième personnalité de l'Etat et son successeur en cas de vacance du pouvoir.

Tête de la liste Bennoo Bokk Yaakaar pour les élections législatives du 1^{er} juillet 2012, Moustapha Niasse s'est remis au service de l'idéal républicain, afin de parfaire avec le Président Macky Sall, la construction d'un Etat de droit, facteur de stabilité et de progrès. BBY obtient 1 040 899 voix (53, 06%) ce qui lui a conféré 32 sièges "proportionnel" et 87 sièges "majoritaire" soit un total de 119 sièges sur les 150 que compte l'hémicycle; tandis qu'à titre de comparaison, le PDS obtenait 298

846 voix (15, 23%) ce qui lui a conféré 9 sièges "proportionnel" et 3 sièges "majoritaire".

L'AFP est restée fidèle à ses principes, le Sénégal est resté debout.

Moustapha Niasse a annoncé sa volonté de se retirer des affaires de l'Etat, comblé qu'il est par la grâce que DIEU, l'OMNIPOTENT lui a accordée "**Wa Warakh Nahou Makaanane Aliyan**" explique t-il mais, pas de la vie politique s'empresse t-il d'ajouter "jusqu'à mon dernier souffle, je ferai la politique" dit-il le 1^{er} avril 2016 (interview parue dans le Soleil), juste après le référendum du 20 mars de retour d'une campagne de désinformation harassante et de vote pour le Oui, dans son fief du Saloum, cet homme-là est fier de voir "qu'une jeune génération de leaders (...) prototype expressif et total des compétences attendues pour la gestion des responsabilités était en train d'éclorre" au Sénégal et, particulièrement, à l'AFP.

Mais, peut-il se retirer en ce moment? La réponse est NON.

Chers camarades, le parcours de l'AFP ne s'est pas fait comme un long fleuve tranquille. **Certaines dates continuerons à résonner en écho à l'action inlassable des fossoyeurs de notre œuvre commune**, notamment celle du jeudi 22 janvier 2015 où, à l'hôtel Terrou-bi, une cérémonie de présentation de vœux au Secrétaire général du parti, en présence des invités de marque et partenaires de l'AFP, dont plusieurs Ministres de la République, a été empêchée par un groupe d'individus manipulés, **l'injure à la bouche, la morgue délirante, bavant de haine**, qui a tenté de faire commettre l'irréparable afin de discréditer à jamais le parti.

Il faut dire que cet événement était prévisible car, précédé par des actes d'indiscipline caractérisés, notamment l'organisation non autorisée de la rencontre de certains jeunes à Bandia, le 17 janvier 2015, et la perturbation de la réunion du Comité Stratégies et Actions du 18 janvier 2015, par la présence inhabituelle et menaçante d'hommes de main et de lutteurs devant la permanence.

Ce 22 janvier 2015, par la grâce infinie de Dieu, le sang n'a pas coulé.

Monsieur le Secrétaire général, comme un seul homme, toutes les structures du parti se sont mobilisées autour d'un Comité ad hoc, qui s'est réuni le 26 janvier 2015 et qui a regroupé l'écrasante majorité des responsables régionaux, des responsables des jeunes du MNJP, du MOUNFEP, de l'ANCP, de l'ANEPP, de l'ANUP

et de l'ANHP : le mobile étant la défense du parti. Cette date, malgré le traumatisme subi par l'AFP, a produit le contraire de l'effet escompté. Le parti s'est ressoudé autour de l'essentiel c'est-à-dire des valeurs éternelles que secrètent les bases fondamentales de la société sénégalaise.

Chers camarades, en 17 années d'existence, l'AFP, sous votre autorité, a participé au premier gouvernement de l'alternance, en 2000, avec un Premier Ministre en votre personne et 3 Ministres. Aux **élections législatives de 2001, l'AFP remporte 303 150 voix** (soit 16,10 %)-il avait déjà augmenté le **score de 2000 qui est, je le rappelle, de 280 538 voix-**, et obtint 11 sièges sur les 120 que comptait alors l'Assemblée nationale.

Après la traversée du désert de l'après-présidentielle de 2007, le parti est revenu en force; d'abord aux affaires locales avec BSS, en 2009, puis au gouvernement de la deuxième alternance avec 4 postes de ministre proposés à la coalition formée autour de votre candidature. Les élections législatives de 2012 ont donné à la même coalition **21 postes de députés** parmi lesquels **13** sont issus de l'AFP.

Nous comptons aujourd'hui **1 ministre** issu de nos rangs, **13 députés, 32 maires, 1 président de Conseil** départemental, **2 directeurs** d'agence, **2 présidents de Conseil d'administration** et de surveillance et présidons **l'Assemblée nationale**. A ce décompte, s'ajoutent plusieurs centaines de Conseillers départementaux et municipaux.

Monsieur le Secrétaire général, à l'orée des prochaines échéances électorales, plusieurs interrogations se sont élevées pour ne pas rater le tournant des élections législatives de 2017 puis les rendez-vous des élections présidentielle et locales de 2019. L'inquiétude de tous les militants est que cette séquence temporelle correspondrait avec votre retrait progressif de la chose politique.

Nous avons la conviction qu'il devrait se faire de façon séquentielle et progressive, dans un processus inclusif, gage de notre victoire à l'élection présidentielle de 2024.

Monsieur le Secrétaire général, vous avez sept années devant vous pour transmettre le legs à votre successeur "Wa Mina Razakh Nahoum Younfikhouné". Dans la sourate 2 verset 3, Dieu parlant des pieux cite une de leurs vertus, "**le fait qu'il partage les dons qu'il leurs octroie**".

III/ Quel avenir pour l'AFP?

L'AFP ne doit avoir "**aucun regret pour le passé, aucuns remords pour le présent et une confiance inébranlable pour l'avenir**" pour reprendre le mot de Jean Jaurès car, ce que nous avons vécu ensemble restera, à jamais, le ciment notre maison commune. D'aucuns sont entrés jeunes adolescents dans ce parti, ils sont aujourd'hui mères et pères de famille. D'autres y sont venus, en pleine maturité, aujourd'hui ils sont proches de la retraite. Ceux qui frappent à notre porte, en ce moment, savent en âme et conscience que le parti a été bâti sur le roc et que vous en êtes le bâtisseur. Ces nouveaux militants savent, **comme le dit Saint-Matthieu (Matthieu 7 :24-25), que "la pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont jetés contre cette maison : elle n'est point tombée, parce qu'elle était fondée sur le roc"**.

Chers camarades, sur la base des enseignements de l'histoire politique de notre pays comment préparer demain (demain, c'est maintenant), c'est-à-dire, notamment, les rendez-vous de 2017 et de 2019 puis de 2024?

Il y a deux tactiques possibles de mon humble point de vue que je vais exposer de façon itérative (les stratèges politiques pardonneront mon impétuosité):

- la tactique de **conquête du pouvoir en tant que parti centripète**. Au-delà de la conservation de notre coalition de référence (BBS), cette tactique nécessite la préparation d'une alliance avec un certain nombre de partis "tout-venant" d'obédience socialiste, communiste, nationaliste, africaniste voire libérale, de "mouvements de citoyens politisés" et d'identités remarquables. Cette grande alliance servirait à construire une **troisième voie** entre le socialisme (du PS) et le libéralisme (du PDS), proposant une nouvelle offre politique aux sénégalais! Cette tactique, qui nécessite de longues années de maturation, me semble inopérante et inopportune en raison de notre engagement stratégique total et loyal dans BBY, réaffirmé et acté;

- et, la tactique de **conquête d'un pan conséquent de pouvoir et de renforcement légitime** du parti. Cette tactique pourrait permettre à l'AFP de poursuivre sa résilience, à améliorer ses capacités initiales de mobilisation après les altérations enregistrées ces dix dernières années. Cet objectif pourrait permettre d'enclencher le processus de transmission de la direction et de la révision de nos textes fondamentaux. En effet, après dix-sept années d'expériences de participation

à la gestion de l'Etat et d'opposition alternées, il est devenu impératif de mesurer l'adaptabilité et l'opérationnalité des organes et structures de notre parti afin de procéder aux réajustements nécessaires qui les rendront plus solides, plus fiables et, certainement, plus performants. Cette tactique pourrait permettre l'éclosion et la confirmation des compétences de notre parti. Cette tactique-là me semble t-il est actuellement déroulée.

Je ne voudrais pas trop verser dans la politique-fiction car, les résultats attendus du dialogue politique et les processus de regroupement stratégique des formations politiques ont flouté les projections. Mais, il est sûr de voir naître de nouveaux regroupements de partis dont les contours définitifs seront déterminés par les résultats des élections législatives à venir.

D'ailleurs, sous votre bienveillance, Monsieur le Secrétaire général, notre parti a déjà entamé une étude prospective et, de façon inclusive avec l'assentiment de tous les segments du parti, sera trouvée, j'en suis persuadé, la formule idoine pour nous mener vers des lendemains meilleurs.

En guise de conclusion je voudrais emprunter à Ernesto Che Guevara (et ses hommes perdus dans la jungle de la Sierra Maestra, en 1957), qui en réponse à une interpellation d'un des guérilleros demandant le chemin, lui répondit "**Camiente no hay camino, el camino se hace al andar**" (**Marcheur, il n'y a pas de chemin, le chemin s'ouvre en marchant**).

Avant de rendre la parole, je voudrais prendre quelques libertés pour dire un mot sur notre Secrétaire général, imbu de la vanité de ceux qui n'en savent pas assez sur l'homme mais aussi et surtout, en essayant d'exprimer les sentiments qui nous animent tous aujourd'hui.

Moustapha Niasse est d'une exceptionnelle intelligence (Maa Cha Allah). Ceux qui le côtoient sont impressionnés non seulement par sa prodigieuse mémoire, ses connaissances encyclopédiques mais cet homme est davantage exceptionnel par la vivacité de son esprit, cette capacité à analyser une situation, à formuler une synthèse, à tirer des conclusions et à prendre, dans la foulée, les décisions qui

s'imposent. D'ailleurs, cette intelligence l'a servi en toutes circonstances, de la Havane au Grands Lacs, surtout lorsqu'il s'est agi, plusieurs fois, de l'éloigner de sa mission première : servir son pays.

Soixante années de vie publique n'ont pas altéré les convictions de cet homme entier et entièrement humain qui est, à la fois, Prince de Kahone et Paysan de keur Tapha.

Prodigieux travailleur, il a l'âme de ceux qui comme Samba Diallo, ce héros de l'Aventure ambiguë de Cheikh Ahmidou Kane, ont été élevés dans une ambiance de principe et de rigueur. Cet homme-là porte la marque de ceux qui, comme le laboureur de la fable, considèrent le travail comme un trésor. Il est tidjane de naissance (et de conviction), par sa descendance omarienne, comme il aurait pu être mouride, parce que sanctifiant la prière et le travail. Sans ostentation, il est à la croisée des confréries musulmanes de notre pays tout en développant un syncrétisme bien sénégalais. Nos frères et sœurs de la chrétienté ne me démentiront pas.

Moustapha Niasse aime à dire, lorsque le parti traverse une zone de turbulence, "***On reconnaît les vrais capitaines quand il fait nuit noire avec une mer houleuse***"; « *Fluctua nec mergitur* », l'AFP peut tanguer mais ne sombre pas.

Debout camarades! Pour que le Capitaine Moustapha Niasse tienne encore la barre car, le navire AFP entre en mer agitée !

Vive l'Alliance de Force de Progrès unie et solidaire

Vive le Sénégal éternel.

Mawloud DIAKHATE

Directeur du Centre de Formation, de Documentation et de Communication